

TELEMAQUE



TELEMAQUE,
TRAGÉDIE

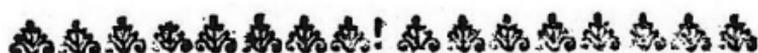
Représentée pour la première fois , par l'Académie Royale de Musique , le Jeudi 6. Decembre 1714.

Les Paroles de M. Pellegrin.

&

La Musique de M. Destouches.

LXXXVI. Opera.



PERSONNAGES
DU PROLOGE.

MINERVE.
APOLLON.

L'AMOUR.

UN ART.

DIVERTISSEMENT
DU PROLOGUE.

LES MUSES.

LES ARTS.





PROLOGUE.

Le Theatre représente un lieu que les Arts viennent de construire & d'orner par ordre de Minerve à l'honneur du Roi, qui vient de donner la Paix à l'Europe. On y voit des Trophées. Minerve & Apollon paroissent au fonds : Minerve est suivie des Vertus & des Arts ; & Apollon est accompagné des Muses.

MINERVE.

Que j'aime à porter mes regards
 Sur cet amas pompeux d'armes & d'étendarts !
 D'un Roi que je chers tout m'annonce la
 gloire.

Vous Apollon, vous Filles de Memoire ,
 Preparez vos chants & vos Jeux.
 Pour rendre les Mortels heureux ;
 La Paix du haut des Cieux vole après la
 Victoire.

A P O L L O N.

De nos Jeux , de nos chants , c'est à vous
 d'ordonner ,
 La Paix vient de bannir les fureurs de la
 Guerre :

C'est à Minerve à couronner
 Un Vainqueur qui calme la Terre.

M I N E R V E.

Que les bienfaits de ce Heros
 Soient chantez dans toutes vos Fêtes ,
 Vos plus charmants concerts sont le fruit du
 repos

Qu'il fait regner par ses Conquêtes.

C H Œ U R.

Que les bienfaits de ce Heros
 Soient chantez dans toutes nos Fêtes ,
 Nos plus charmans concerts sont le fruit du
 repos

Qu'il fait regner par ses Conquêtes.

M I N E R V E.

Qu'un spectacle nouveau , de ce brillant
 séjour ,

Augmente la magnificence.

A P O L L O N.

Pour mes tragiques Jeux j'ai besoin de l'A-
 mour ;

Pourrez-vous souffrir sa presence?

MINERVE.

En faveur de la Paix je cede à vos desirs ;
Je consens que l'Amour se mêle à nos plaisirs.

CHŒUR.

Descendez , regnez sur la terre ,
Tendre Amour , répandez vos plus vives
ardeurs ;

Il n'appartient qu'à vous de faire encore la
guerre

Quand la Paix charme tous les cœurs.

*L'amour descend des Cieux sous un Pavillon
soutenu par les Amours , les Plaisirs &
le. Feux qui le suivent.*

L'AMOUR.

Quoi ? Minerve en ces lieux m'appelle ?

MINERVE.

Ne prétends pas regner sur elle.

L'AMOUR.

C'est pour suivre mes loix que tous les cœurs
sont faits ;

Tout cede à mon pouvoir suprême ;

Vous seule échappez à dès traits

Qui font trembler Jupiter même.

MINERVE.

Quand je te voi vainqueur du Souverain des
Dieux ,

La gloire de mon nom vole au plus haut des
Cieux.

Que devant toi Jupiter tremble ;

C'est un nouvel éclat pour moi ;

Tu triomphes de lui , je triomphe de toi ;

N'est-ce pas triompher de tous les Dieux
ensemble ;

PROLOGUE.

L'AMOUR.

Il est tems d'embellir ces lieux ;
La Paix doit réunir les Mortels & les Dieux.

*L'Amour fait élever une Pyramide ornée
d'arcs , de flèches & de carquois.*

On danse.

Un des ARTS de la suite de Minerve.

A nos Jeux
Mêlons la tendresse ;
Le trait qui nous blesse
Comble nos vœux.
Dans ce beau jour
Tout se livre à l'Amour ;
Il ordonne à sa Cour
De nous suivre sans cesse.

A nos Jeux
Mêlons la tendresse ;
Le trait qui nous blesse
Comble nos vœux.

Tendres flâmes ,
Dans nos ames
Regnez à jamais ;

Beaux lieux , vous avez moins d'attraits
Que l'ardeur qui nous presse.

A nos Jeux
Mêlons la tendresse ;
Le trait qui nous blesse
Comble nos vœux.

On danse.

C H Œ U R .

Que dans ce beau séjour tous vous rende les
armes.

Amour faites voler vos traits ,
Plaisirs , faites briller vos charmes :
Triomphez , regnez à jamais.

M I N E R V E .

Pour de plus nobles Jeux qu'à l'envi tout
s'apprête ,

A tout ce qui m'est cher destinons cette Fête.
Rappelons Telemaque à la clarté du jour ;
Aux ravages du tems dérobons sa memoire ;
Mais ne le livrons à l'Amour
Que pour faire éclater sa gloire.

On reprend le Chœur pour finir.

Fin du Prologue.





PERSONNAGES DANS ANS

de la Tragedie.

ACTE PREMIER.

DEMONS.

ACTE II.

PRESTRES & PRESTRESSES.

ACTE III.

DEMONS TRANSFORMEZ.

ACTE IV.

BERGERS & BERGERES.

ACTE V.

GRECS.

TOME XI.

L.



ACTEURS
DE LA TRAGÉDIE.

CALYPSO.
ADRASTE.
TELEMAQUE.
EUCHARIS.
ARCAS, *Confident d'Adraste.*
IDAS, *Confident de Telemaque.*
CLEONE, *Confidente d'Eucharis.*
MINERVE.

Troupe de Démons.

Troupe de Prêtres de Neptune & d'Ogygiens.

Troupe de Démons transformez.

Troupe de Prêtres & de Prêtresses de l'Amour.

*Troupe de Grecs & de Captives suivantes
d'Eucharis.*

Le Grand-Prêtre de Neptune.

La Grande Prêtresse de l'Amour.

Une Prêtresse de Neptune.

Un Démon transformé en Plaisir.

Un Démon transformé en Nymphe.

La Scene est dans l'Isle d'Ogygie.



TELEMAQUE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Theatre represente l'Isle d'Ogygie;
on y voit des Palais renversez par
des inondations, & un côté du
Temple Neptune que les flots ont
respecté.*



SCENE PREMIERE.

EUCHARIS.



Alheureux qui sur ce ri-
vage
Epreuvez un affreux Orage,
Vous espérez du moins de voir calmer les
flots :

Lij

Mais , hélas ! il n'est pas possible
 Qu'un cœur à l'Amour trop sensible
 Retrouve jamais le repos.

SCENE II.

EUCHARIS, CLEONE.

CLEONE.

Quoi ? tandis que la Reine interroge
 Neptune ,
 Pour sçavoir dans nos maux , ce qu'il faut
 espérer ,
 Dans ces lieux , sans témoins , vous venez
 soupirer !

EUCHARIS.

Je suis une foule importune.
 Neptune de la Reine a causé l'infortune :
 Il est un autre Dieu que je dois implorer.

CLEONE.

Un autre Dieu ! Ciel ! quel est ce langage ?

EUCHARIS.

Il est tems de t'ouvrir mon cœur.
 Ce Dieu dont jusqu'ici j'ai bravé l'esclava-
 ge ,

L'Amour est enfin mon vainqueur.

CLEONE.

Quoi ? vous aimez !

EUCHARIS.

Hélas ! ai-je pû m'en défendre ?

Pour qui soupirez-vous ?

E U C H A R I S.

Devrois-je te l'apprendre ?

Tu fus témoin du trouble de mes sens ,
Quand ce jeune Etranger , par la fureur des
vents ,

Fit naufrage sur cette Rive :

Ses yeux étoient fermés à la clarté du jour :

Déjà son ame fugitive

Etoit prête à descendre au ténébreux séjour.

Cleone , quel objet ! que j'en fus attendrie !

En vain à mon secours j'appellai ma fierté ,

Je ne pûs lui rendre la vie

Qu'aux dépens de ma liberté.

C L E O N E.

Vous pourriez trahir votre gloire !

Quoi ! le nom d'Eucharis qu'en ces lieux
vous portez ,

Du sang des Dieux dont vous sortez ,

Vous fait-il perdre la mémoire ?

○ Ciel ! ce noble orgueil qu'est-il donc de-
venu ?

Non , ce n'est pas à vous d'aimer un Incon-
nu.

E U C H A R I S.

S'il n'est du Sang des Dieux , il devoit en
descendre.

C L E O N E.

Contre un trop aimable vainqueur ,

La gloire vainement vous dit de vous défen-
dre :

L'Amour a séduit votre cœur ;

C'est l'Amour seul que vous voulez
entendre.

E U C H A R I S.

Je rougis de l'aimer, & je l'aime toujours.

C L E O N E.

Sçait-il qu'un grand Roi vous fit naître à

E U C H A R I S.

J'attens pour me faire connoître

Qu'il puisse m'offrir son secours.

Depuis mon funeste naufrage,

Mon départ de ces lieux ne dépend plus de
moi :

Tu sçais que Calypso m'impose cette loi.

C L E O N E.

L'Amitié qui pour vous l'engage,

Doit adoucir votre esclavage ;

Mais elle sort du Temple & s'avance en ces
lieux :

Sous le nom d'Eucharis trompez toujours ses
yeux.

S C E N E III.

CALYPSO, E U C H A R I S.

C A L Y P S O.

Dieu des Mers, terrible Neptune,

Ah! n'es-tu pas assez vengé ?

Tout mon Empire est ravagé,

Rien n'égale mon infortune.

Et les vents & les flots, d'une fureur com-
mune,

S'arment pour me punir de t'avoir outragé.
 Dieu des Mers , terrible Neptune ,
 Ah ! n'es-tu pas assez vengé ?

E U C H A R I S.

Quoi ? dans son fier couroux Neptune per-
 sévère !

C A L Y P S O.

Non , rien ne peut le satisfaire.
 Dans son Temple , lui même , il vient de
 me parler ,
 Il m'a fait entendre mon crime ;
 Mais le cruel demande une Victime
 Que je ne puis plus immoler.

Calypso , m'a-t'il dit , verse le sang d'U-
 lyse ,

Ou crains le plus affreux supplice.

E U C H A R I S.

Que je vous plains !

C A L Y P S O.

D'un sang trop coupable à ses yeux
 Comment lui faire un sacrifice !
 Ulyse n'est plus en ces lieux.

E U C H A R I S.

Il a donc autrefois abordé ce rivage ?

C A L Y P S O.

Il venoit d'en partir lorsque tu fis naufrage.

Neptune demandoit sa mort.

E U C H A R I S.

O Ciel ! quelle rigueur extrême !

C A L Y P S O.

J'eus pitié de son triste sort ,

Et je le fis partir, malgré Neptune-même.
 J'avois trop d'intérêt à presser son retour.
 Les Démons évoquez par mon art redoutable

M'ont prédit mille fois un tourment effroyable ,

Si jamais je me livre au pouvoir de l'Amour.
 Déjà par la pitié pour Ulyssé attendrie ,
 Ses vertus commençoient de surmonter mon cœur ;

Je le rendis à sa Patrie ,
 Pour ne point souffrir de vainqueur.

E U C H A R I S.

Vous avez des Enfers détourné le présage ,
 Puissiez-vous appaiser les Dieux !

C A L Y P S O.

Je crains toujours Ulyssé , & toujours son image

Vient se présenter à mes yeux.

Un songe . . . ah ! je frémis quand je me le rappelle.

Je l'ai vû , ce Héros que Neptune poursuit ;
 Je l'ai vû sur ces bords , une Troupe cruelle
 L'alloit précipiter dans l'éternelle nuit.

Il n'étoit plus armé d'une austere sagesse :

L'Amour qui voloit sur ses pas ,
 De la plus brillante jeunesse ,
 Sembloit lui prêter les appas.

Par un charme inconnu forcée à le défendre,

J'ai détourné le fer vangeur :
 Hélas ! pour prix d'un soin si tendre ;
 Le cruel m'a percé le cœur.

SCÈNE IV.

CALYPSO , ADRASTE , EUCHARIS.

ADRASTE.

Reine , de vos Sujets , que je plains l'in-
fortune !

Tous les Dieux conjurez contre eux ,
Semblent s'unir avec Neptune
Pour les rendre plus malheureux.

Jupiter irrité réduit nos murs en poudre ;
On ne voit que Palais par les vents démolis ;
Et sous les flots , ou sous la foudre
Nous allons être ensevelis.

TOUS TROIS.

Dieux vengeurs , nous sommes coupables ;

Mais notre repentir doit suspendre vos coups :

Dieux , vos châtimens redoutables
Sont-ils éternels comme vous ?

ADRASTE.

O rigueur qui me desespere !

Sans Neptune , sans son couroux ,
Par le choix d'Athlas votre Pere ,
J'allois devenir votre Epoux.

CALYPSO.

Pour me parler d'Hymen , quel tems osez-
vous prendre !

TELEMAQUE,
ADRASTE.

Pour prix de l'amour le plus tendre ,
D'un mot , d'un seul regard , ranimez mon
espoir.

CALYPSO.

Le soin de mon Empire est mon premier de-
voir.

Mais comment de Neptune appaiser la cole-
re ?

L'Enfer peut me le reveler ;
Laissez-moi seule ici , respectez un mystere
Qu'aucun mortel ne doit troubler.

SCENE V.

CALYPSO.

Habitans des Royaumes sombres ,
Vous que mon Art contraint d'obéir à mes
loix ,

Laissez en paix les criminelles Ombres ;
Démons reconnoissez ma voix.

Quittez le noir séjour de la nuit éternelle ;
C'est Calypso qui vous appelle.



SCÈNE VI.

CALYPSO, *Troupe de Démon.*

CHŒUR.

Quittons le noir séjour de la nuit éternelle ;
C'est Calypso qui nous appelle.

Suivons les loix d'une Immortelle ,
Son Art fait trembler les Enfers ;
Unissons nos efforts , signalons notre zele ,
Suivons les loix d'une Immortelle ,
Soumettons-lui tout l'Univers.

On danse.

CHŒUR.

Du fond du Ténare
L'on entend ta voix ;
L'Enfer se prépare
A suivre tes loix.
Cherchons dans les larmes ,
Et dans les soupirs
Nos plaisirs.
Quel sort plein de charmes ?
Causons mille allarmes ,
Versons nos fureurs
Dans les cœurs.

On danse.

CHŒUR.

Portons le ravage
 Dans tous les climats ;
 La mort & la rage
 Vont suivre nos pas.
 Cherchons dans les larmes ,
 Et dans les soupirs
 Nos plaisirs.
 Quel sort plein de charmes !
 Craignons mille allarmes ,
 Versons nos fureurs
 Dans les cœurs.

On danse.

CHŒUR.

Qu'attens-tu de notre secours ?
 Parle , nous te servons toujours.

CALYPSO.

Neptune sur ces bords demande un sacrifice,
 Je ne puis l'appaiser à moins du sang d'U-
 lyffe :

Ce sang n'est plus en mon pouvoir.

CHŒUR.

Dresse l'Autel , fais ton devoir ;
 Tu ne peux balancer sans crime.

CALYPSO.

Où dois-je chercher la Victime ?

CHŒUR.

Neptune y va pourvoir.

Les Démons s'abiment.

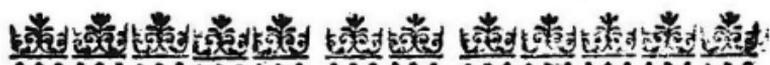
SCÈNE VII.

CALYPSO.

N'En délibérons plus , mon destin se déclare :
Que l'Autel soit dressé , que le fer se prépare ;
Ramenons le calme en ces lieux.
Une redoutable puissance
M'ordonne de fermer les yeux ;
La plus aveugle obéissance
Est la plus agréable aux Dieux.

Fin du premier Acte.





ACTE SECOND.

Le Theatre représente le Temple de Neptune ; on y voit un Autel au milieu.

SCENE PREMIERE.

TELEMAQUE , IDAS.

IDAS.

N On, ne vous montrez pas aux regards
d'une Reine ,
Qui peut d'Ulyffe , en vous , recon-
noître les traits.

TELEMAQUE.

Cher Idas , dans ces lieux tu sçais ce qui
m'amene ;

Voi cet Autel , voi ces apprêts.

Je vais unit mes vœux au pompeux Sacrifice

Qu'on vient offrir au Dieu des Flots ;

Puisse-t'on le rendre propice !

Puisse regner sur l'Onde un éternel repos !

Dieu des Mers , calme ta colère ;

Je viens mêler mes pleurs au sang qu'on va
t'offrir.

Hélas ! mon déplorable Pere ,
 Peut-être sous tes flots est tout prêt à perir :
 Dieu des Mers , calme ta colere ;
 Je viens mêler mes pleurs au sang qu'on va
 t'offrir.

I D A S.

Pour l'Autheur de vos jours Minerve s'inté-
 resse ;
 Mais craignez contre lui d'irriter son cou-
 roux.

Par le choix de cette Déesse ,
 Vous devez d'Antiope être l'heureux Epoux,
 Cependant Eucharis a des charmes pour
 vous ;

Triomphez de votre foiblesse.

TELEMAQUE.

Minerve à ma vertu promet un heureux sort ;
 L'Amour offre à mon cœur un bien digne
 d'envie ,
 Si Minerve & l'Amour pouvoient être d'ac-
 cord ,
 Non , rien ne manqueroit au bonheur de ma
 vie.

I D A S.

Minerve doit toujours regner sur votre cœur.

TELEMAQUE.

Pour répondre à ses vœux , quelle fut mon
 ardeur !
 Tu sçais , que m'arrachant aux pleurs de
 de Penelope ,
 Je partis avec toi pour chercher Antiope ;
 J'en faisois mon plus grand bonheur ;

Mais par un sort à mes desirs contraire ,
 Les rivages Crétois, lieux où regne son Pere,
 Ne me montrent point ce Héros.

Agité de remords , accablé d'infortune ,
 Pour un Fils que sa main vient d'offrir à
 Neptune ,

Son cœur se refuse au repos.

Il quitte ses Etats, son Peuple, & sa Famille;
 Et ses Sujets en pleurs m'annoncent que sa
 Fille ,

Pour voler sur ses pas a traversé les flots.
 Mais je vois Eucharis.

IDAS.

Evitez sa présence.

TELEMAQUE.

Je la fuirois ! quelle rigueur !

IDAS.

Forcez du moins votre amour au silence.

TELEMAQUE.

Idas , il n'est plus tems ; elle connoît mon
 cœur.

SCENE II.

TELEMAQUE , EUCHARIS , IDAS.

EUCHARIS.

Generoux Etranger , le Ciel vous est pro-
 pice :

Neptune ordonne un sacrifice

Qui doit désarmer son couroux ;
Ce jour verra calmer l'orage
Qui vous retient sur ce rivage.

TELEMAQUE.

Hélas ! puis-je être heureux en m'éloignant
de vous ?

EUCHARIS.

Après un funeste naufrage ,
Vous espérez un heureux sort :
Plaignez des malheureux dont le triste esclavage

Ne doit finir que par la mort.

TELEMAQUE.

Non , je romprai vos fers , souffrez que j'espère ;

Mes Vaisseaux dispersez par les vents furieux
Sans doute sont près de ces lieux ;
Et bien-tôt sur ces bords les Sujets de mon
Pere

Viendront obéir à vos loix.

EUCHARIS.

Quoi ! vous êtes du sang des Rois ?

TELEMAQUE.

Belle Eucharis , pardonnez mon silence ;
Je voulois par mon seul amour
Mériter un tendre retour
Sans rien devoir à ma naissance.

Ulyse m'a fait naître.

EUCHARIS.

Ulyse ? justes Dieux !

TELEMAQUE.

Vous frémissez ! ce sang vous est-il odieux ?

TELEMAQUE,
EUCHARIS.

Que vous expliquez mal mes mortelles alarmes !

Il ne m'est que trop cher ; j'en atteste les larmes

Qui coulent de mes yeux.

TELEMAQUE.

Ciel ! que vient m'annoncer cette frayeur mortelle ?

EUCHARIS.

Fuyez, Prince, fuyez d'un séjour dangereux.

TELEMAQUE.

Et qu'ai-je à redouter ?

EUCHARIS.

Le fort le plus affreux.

TELEMAQUE.

Mon devoir en ces lieux m'appelle ;
Au sang qu'on va verser je dois joindre mes vœux.

EUCHARIS.

Perdez cette funeste envie ;

Retirez-vous.

TELEMAQUE.

Pourquoi m'écarter de l'Autel ?

EUCHARIS.

Hélas ! sous un couteau mortel

Vous y devez perdre la vie.

TELEMAQUE.

Qu'entens-je ?

EUCHARIS.

Neptune en courroux

Veut que le sang d'Ulysse aujourd'hui se répande.

Ah ? c'est le vôtre qu'il demande ,
Et ce barbare Autel n'est dressé que pour
vous. Fuyez.

TELEMAQUE.

Moi fuir ! non ; qu'on m'immole.
Je fuirois de l'Autel , quand il faut que j'y
vole !

EUCHARIS.

C'est donc-là le secours que vous m'avez
promis ?

TELEMAQUE.

Que ne peut tout mon sang vous prouver ma
tendresse !

Mais , vous-même , voyez pour qui je m'in-
teresse ;

Avant que d'être Amant, songez que j'étois
Fils ,

Je dois m'immoler pour mon Pere ;
Neptune m'en fait une loi :

Peut-être en ce moment sa terrible colere
Sous un orage affreux . . . ah ! j'en fremis
d'effroi :

Tous les momens que je differe
Sont des parricides pour moi.

EUCHARIS.

On vient. Dieux ! c'est la Reine : une trou-
pe cruelle

Vers l'Autel s'avance avec elle ;

Sauvez-vous ;

TELEMAQUE.
Laissez-moi.

TELEMAQUE,
EUCHARIS.

Rien ne peut t'attendrir !

Fui la mort qui t'attend.

TELEMAQUE.

J'en fais mon bien suprême.

EUCHARIS.

Fui barbare, ou du moins, avant que de mourir,

Viens me voir expirer moi-même ;

Je vais dans les Enfers précipiter mes pas.

TELEMAQUE.

Ah ! dans son desespoir ne l'abandonne pas.

SCÈNE III.

CALYPSO, ADRASTE, LE GRAND
PRESTRE *de Neptune*, TELEMAQUE,
Troupe de Prêtres, & de Prêtresses de Neptune & d'Ogygiens.

CALYPSO.

PEuples soumis à ma puissance,
Vous voyez cet Autel que j'ai fait élever,
Vous voyez mon obéissance :
C'est à Neptune d'achever.

LE GRAND PRESTRE.

Grand Dieu qui regnes sur l'Onde,
O Neptune ! exauce - nous.
Voi notre douleur profonde :
Desarme ton fier couroux.

CHŒUR.

Grand Dieu qui regnes sur l'Onde,
 O Neptune ! exauce-nous.
 Voi notre douleur profonde :
 Defarme ton fier couroux,

On danse.

LE GRAND PRESTRE.

Pour ravager ces lieux Neptune étoit armé ;
 Mais nous n'avons plus rien à craindre :
 Son couroux vangeur va s'éteindre
 Dans le coupable sang qui l'avoit allumé.

On danse.

UNE PRESTRESSE.

Suspend ces ravages ,
 Reçoi nos hommages ,
 Entends nos regrets.
 Heureux les Rivages
 Où loin des orages
 On peut vivre en paix !
 Nos Rives tranquiles
 Etoient les aziles
 Des Jeux pleins d'atraits.
 Rens nous tous nos charmes ,
 Puissant Dieu des flots ,
 Finis nos allarmes ,
 Rens nous le repos.
 Finis nos allarmes ,
 Rens-nous tous nos charmes ,
 Rens nous le repos.

LE GRAND PRESTRE.

Nous sommes prêts d'expier notre crime :
 Dieu puissant , c'est à toi d'amener la Victi-
 me.

SCENE IV.

TELEMAQUE, & les Acteurs de la Scene
precedente.

TELEMAQUE.

FRappez. Voici le sang qui doit couler
pour vous.

CALYPSO.

Que vois-je ?

TELEMAQUE.

Je suis Fils d'Ulyffe ;

Reine, rendez Neptune à vos Sujets propice.
Appaisez son fatal couroux.

CALYPSO.

Quels traits frappent mes yeux ! est-ce Ulyffe
lui-même ?

Quel trouble ! quel effroi ! d'où vient que
je fremis !

Surmontons ma foiblesse extrême ;
Qu'on l'immole ; je l'ai promis.

TELEMAQUE *embrassant l'Autel.*

Je vais mourir pour toi , cher Auteur de ma
vie ,

J'embrasse cet Autel qui t'étoit destiné :
Sans regret je te sacrifie

Tout le sang que tu m'as donné.

LE GRAND PRESTRE.

Frappons ; il est tems qu'il perisse.

TRAGÉDIE.
CALYPSO.

263

Ciel ! arrêtez.

TELEMAQUE.

Pourquoi différer mon supplice ?

Est-il un sort plus glorieux ?

J'expire pour mon Père, & je m'immole
aux Dieux ;

M'enviez-vous un si beau sacrifice ?

CALYPSO.

Dieux cruels ! sa vertu ne vous attendrit pas !
Mais vous avez en vain ordonné son trépas :
Une trop juste horreur de mon âme s'empare ;
Que Neptune sur moi lance de nouveaux
traits ;

Non , je ne souffrirai jamais

Un Sacrifice si barbare.

ADRASTE.

Que faites-vous ? craignez un courroux tout
puissant.

CALYPSO *arrachant Telemaque
de l'Autel.*

J'épargne un crime aux Dieux, & sauve un
Innocent.

CHŒUR.

Quel outrage aux Autels !

CALYPSO.

Allez, Troupe inhumaine,
Obéissez à votre Reine.

CHŒUR.

Les volontez des Dieux font nos premières
loix.

CALYPSO.

Les Rois sont les Maîtres du Monde.

**TELEMAQUE,
CHŒUR.**

Les Dieux sont les Maîtres des Rois.
Tremble, entends la foudre qui gronde,
Tremble.

CALYPSO.

Calmez un vain transport.

Aux Gardes.

Retirez-vous. Et vous qu'on m'en réponde.

TELEMAQUE.

Dieux ! ne puis-je obtenir la mort ?

Fin du second Acte.





ACTE TROISIÈME.

Le Theatre represente un Desert.

SCÈNE PREMIÈRE.

ADRASTE.

Tout répond sur ces bords à ma douleur profonde :

Ce séjour semble fait pour les cœurs malheureux.

Ce fier torent avec un bruit affreux
Jusqu'au fond des Enfers précipite son
Onde.

Les Echos attentifs à mes tristes regrets
En font retentir les forêts.

Agité, dévoré d'une funeste flâme

Dans l'antre le plus noir je porte en vain mes
pas :

Non, non, l'horreur n'y regne pas
Comme elle regne dans mon ame.

Ne songeons plus qu'à nous vanger,
Malheur à qui m'ose outrager.

SCENE II.

ADRASTE, ARCAS.

ADRASTE.

Est-on prêt à tout entreprendre ?

ARCAS.

Vos Amis assemblez vont paroître en ces lieux ;

Mais d'un pareil projet que pouvez-vous attendre ?

ADRASTE.

La mort d'un Rival odieux.

ARCAS.

Calypso sçaura le défendre.

ADRASTE.

J'ai pour moi le Peuple & les Dieux.

ARCAS.

Vous allez redoubler sa haine.

ADRASTE.

Peut-elle être plus inhumaine ?

Non, je n'écoute plus que mes transports jaloux ;

Non, non, c'est trop souffrir : il est tems que j'éclate,

Que mon heureux Rival expire sous mes coups ;

Puis-je mieux punir une ingrâte ?

Que l'Amour jaloux dans mon cœur
 Cause de funestes ravages ?
 Neptune avec plus de fureur
 Ne desole pas nos rivages :
 Et les vents sur les flots excitent moins d'o-
 rages ,
 Que l'Amour jaloux dans mon cœur.

A R C A S.

La Reine vient , fuyez.

A D R A S T E.

Non , jusqu'à ma Victime ,
 Je prétens que sa main guide le coup mortel,
 Et je veux m'assurer du crime
 Pour mieux frapper le Criminel.

SCENE III.

CALYPSO, ADRASTE.

A D R A S T E.

Reine , à Neptune encor vous faites une
 offense !

C A L Y P S O.

Est-ce à moi de servir une injuste vengeance ?

A D R A S T E.

Le crime doit être expié.

C A L Y P S O.

Quel crime a fait le Fils d'Ulyffe ?

A D R A S T E.

Les Dieux ordonnoient son supplice.
 Les Dieux , le Peuple & moi , tout est sa-
 crifié,

TELEMAQUE,
CALYPSO.

A ma juste pitié ma fureur a fait place ;
J'ai fait ce que j'ai dû.

ADRASTE.

Non la seule pitié
N'a pas pour lui demandé grace.

CALYPSO.

Téméraire , arrêtez.

ADRASTE.

Eclatez contre moi.

Après ce coup affreux est-il rien que je
craigne ?

Pour vivre ici sous votre loi ,

Je quitte la Thrace où je regne ;

Et pour prix de mes soins , pour prix des
plus beaux feux ,

Ce rivage fatal m'offre un rival heureux.

Ah ! plutôt dans son sang que mon amour
s'éteigne ;

Tremblez pour lui.

CALYPSO.

Tremblez pour vous.

ENSEMBLE.

Le dépit , la haine & la rage

Vangeront ce mortel outrage.

ADRASTE.

Tremblez pour lui.

CALYPSO.

Tremblez pour vous.

ENSEMBLE.

Tremblez . redoutez mon courroux.

SCÈNE IV.

CALYPSO.

VA, fui; je hais plus ta présence
 Que je ne crains tes transports furieux,
 Et l'on peut des Mortels défier la vengeance,
 Quand on ose braver les Dieux.
 Que dis-je ? malheureuse ! est-ce ainsi que
 j'espère,
 Pour un Peuple que j'aime, apaiser leur
 colere ?

SCÈNE V.

CALYPSO, EUCHARIS.

CALYPSO.

O Sort heureux ! le Peuple est exau-
 cé ;
 Ce jour finit notre infortune :
 Telemaque soumis a desarmé Neptune ;
 Ses Ministres l'ont annoncé.

CALYPSO.

Je vois trop ce qu'il médite ,
 Quand il nous rend le repos ;
 Et le trouble qui m'agite
 Le vange mieux que ses flots.

TELEMAQUE,
EUCHARIS.

Qui peut vous allarmes encore ?
Craignez-vous d'odieux projets ?
Tout votre Peuple vous adore,
Et les cœurs en ces lieux sont vos premiers
Sujets.

CALYPSO.

Il en est un sur ce rivage
Qui flatte mes vœux les plus doux,
S'il me rendoit un tendre hommage,
Je le préférerois à tous.

EUCHARIS.

Quoi vous aimez !... craignez une fatale
flâme ;
Songez que les Enfers...

CALYPSO.

Que me rappelles-tu ?
Dieux ! sous les traits de la vertu,
Falloit-il que l'Amour vint surprendre mon
Ame !

EUCHARIS.

Ne pouvez-vous briser vos fers ?
N'osez-vous de l'Amour combattre la puis-
sance,
Vous qui tenez l'enfer sous votre obéissance ?

CALYPSO.

Tout l'Enfer m'obéit, je regne dans les airs,
Je fais gronder la foudre, & briller les é-
clairs ;
Le jour, quand il me plaît, se change en
nuit obscure,
Le Ciel même est soumis à mon pouvoir
Vainqueur :

Mon Art donne des loix à toute la nature ;
 Mais l'Amour en donne à mon cœur.

E U C H A R I S.

D'un penchant trop fatal songez à vous défendre.

C A L Y P S O.

Le Prince près de moi doit-il bien-tôt se rendre ;

Sçait il que je l'attens ? viendra-t'il en ces lieux ?

E U C H A R I S.

C'est lui qui paroît à vos yeux.

S C E N E VI.

C A L Y P S O , T E L E M A Q U E ,
 E U C H A R I S.

C A L Y P S O.

P Rince , enfin je ne crains plus rien
 Pour des jours où je m'intéresse.

T E L E M A Q U E.

Se peut-il que le soin d'un sort tel que
 le mien

Occupe une Déesse ?

C A L Y P S O.

Les vertus dont l'éclat vient de frapper mes
 yeux ,

Font les plus tendres soins des Dieux.

T E L E M A Q U E.

Neptune a calmé sa colere ;

Il accepte mes tendres vœux :
A mes soins empressez s'il pouvoit rendre un
Pere ,

Que je serois heureux ?

CALYPSO.

Je vois que vous brûlez de quitter ce rivage ;
Mais à vous retenir votre intérêt m'engage.
Neptune en apparence a calmé son courroux :
Je connois sa fureur ; sous un calme si doux
Peut-être il cache quelque orage.

TELEMAQUE.

C'est trop vous allarmer.

CALYPSO.

A vos plus chers désirs
Je sens que je fais violence ;
Mais pour vous consoler d'une cruelle ab-
sence
Je vais rassembler les Plaisirs.

Esprits soumis à ma puissance ,
Pour ce jeune Héros embellissez ces lieux ;
Et sous d'aimables traits venez charmer ses
yeux.

*Le Théâtre change & représente un Palais
enchanté.*



SCÈNE VII.

CALYPSO , TELEMAQUE ,
EUCHARIS , *Troupe de Démons trans-*
formez en Nymphes , en Jeux , & en
Plaisirs.

UN DEMON *transformé en Nymphé.*

Sur ces bords tout nous enchante :
Nous goûtons d'heureux loisirs.

On y voit la fleur naissante
S'abandonner aux doux Zephirs ;
On y prévient tous les soupirs ,
Tous les desirs ;

Il n'est point d'ame languissante
Dans l'attente
Des plaisirs.

CHŒUR.

Les Jeux & les Plaisirs regnent dans ces re-
traites ;

On y goûte mille douceurs ;
C'est l'Amour seul qui les a faites.
Qu'il triomphe de tous les cœurs.

On danse.

UN DEMON *transformé en Nymphé à*
Telemaque.

L'Amour prévient vos vœux.
Formez d'aimables nœuds.
L'Amour prévient vos vœux ,
Il veut vous rendre heureux.

LE CHŒUR *répète ces quatre derniers vers.*

M y

TELEMAQUE,
UN PLAISIR.

Quand on sent les ardéurs qu'il inspire,
CHŒUR.

On chérit à jamais son empire.

UN PLAISIR.

Doux plaisirs, jeux charmans,
Beaux jours, heureux momens;

CHŒUR.

Doux plaisirs, jeux charmans,
Tout est pour les Amans.

UN PLAISIR.

Tout se livre à l'Amour,
Dans ce charmant séjour:
Tout se livre à l'Amour,
Aimez à votre tour.

LE CHŒUR *repete ces quatre derniers vers.*

UN PLAISIR à *Telemaque.*

Sans les tendres soupirs,
Sans les ardents desirs;
Sans les tendres soupirs,
Est-il de vrais plaisirs?

LE CHŒUR *repete ces quatre vers.*

UN PLAISIR.

A quoi sert la jeunesse brillante?

CHŒUR.

Sans l'Amour on la voit languissante.

UN PLAISIR.

A quoi sert la jeunesse brillante?

CHŒUR.

Sans l'Amour peut-elle être charmante?

UN PLAISIR

Craignez-vous ses rigueurs ? il n'en a point pour vous.

CHŒUR.

Il vous offre en ces lieux ses charmes les plus doux.

UN PLAISIR.

Soupirez ; l'Amour veut un cœur rendre.

CHŒUR.

Rendez-vous ; vous perdez pour attendre,
Trop heureux qui sçait plaire autant qu'il est charmé !

Rien ne vaut le plaisir d'aimer & d'être aimé.

SCÈNE VIII.

CALYPSO , TELEMAQUE ,
EUCHARIS.

CALYPSO.

Vous voyez quel heureux azile
L'Amour vous offre en ces climats ;
Pour arrêter ici vos pas ,
Mon soin sera-t'il inutile ?

TELEMAQUE.

Mes yeux sont enchantez ; je ne m'en défens pas :

Mais pour bien goûter tant d'appas ,
Mon cœur n'est pas assez tranquile.

CALYPSO.

Vers le Heros qui vous donna le jour
Un doux penchant sans cesse vous entraîne.

TELEMAQUE.

Hélas !

TELEMAQUE,
CALYPSO.

Vous soupirez ! par quelque douce chaîne,
Serez-vous retenu dans ce charmant séjour ?

TELEMAQUE.

Vous auriez pénétré... Dieux que lui vai-je
apprendre ?

CALYPSO.

On pénètre aisément les secrets d'un cœur
tendre ;

Prince , ce-jour vous fera voir
Qu'au plus parfait bonheur votre cœur doit
prétendre ;

Eucharis aura soin de vous le faire entendre.

TELEMAQUE.

Dieux ! ne trompez pas mon espoir.

Fin du troisième Acte.





ACTE QUATRIÈME.

*Le Theatre represente le Temple
de l'Amour.*

SCÈNE PREMIÈRE.

EUCHARIS.

Lieux sacrez, où l'Amour reçoit sur
ses Autels
L'hommage de tous les Mortels,
Plaiguez mon triste sort; je perds tout ce
que j'aime,
Et je viens à l'Amour immoler l'Amour même.

Dieux ! quelle contrainte fatale !
Je retiens mes soupirs ; mes pleurs n'osent
couler :

Mon Amant va paroître , & c'est pour ma
Rivale

Que je dois lui parler.

Dieux quelle contrainte fatale !

Je retiens mes soupirs ; mes pleurs n'osent
couler.

Cedons ce cher Amant, ou sa mort est cer-
taine ;

Du beau sang dont je fors gardons de l'informer :

Qu'il rougisse autant de m'aimer ,
Qu'il doit trouver de gloire à charmer une Reine.

Il vient ; pour lui sauver le jour,
Immolons à la fois ma gloire & mon amour.

SCENE II.

TELEMAQUE , EUCHARIS.

TELEMAQUE.

ET-bien , à mon bonheur la Reine consent-elle ?

Me verrai - je bien-tôt au comble de mes vœux ?

EUCHARIS.

Il ne tient qu'à vous d'être heureux :
Un sort glorieux vous appelle.

TELEMAQUE.

Vivre & mourir sous votre loi ,
Est-il un sort plus doux , plus glorieux pour moi ?

EUCHARIS.

Ah ! Seigneur , quittez ce langage ;
D'un malheureux amour songez à vous guérir.

TELEMAQUE.

O Ciel !

EUCHARIS.

A Calypso portez ce tendre hommage ;
Sur un barbare Autel prête à vous voir
périr ,

Si son cœur a pû s'attendrir ,
Du plus ardent amour reconnoissez l'ouvra-
ge ;

Répondez à ses feux , ou redoutez sa rage :
Il faut ou l'aimer , ou mourir.

TELEMAQUE.

Moi , je pourrois l'aimer ! non que sa rage
éclate ;

Non , je ne puis aimer que vous.

EUCHARIS.

Dieux ! vous osez braver son terrible courroux ?
Mais , quoi ? pour un amour que nul espoir
ne flate ,

Pouvez-vous renoncer à l'hymen glorieux
Que vous présente une Immortelle ?
Sur un trône éclatant . . .

TELEMAQUE.

Fût-elle dans les Cieux ,
Mon cœur vous met au-dessus d'elle ,
Et dussai-je irriter ses transports furieux . . .

EUCHARIS.

Votre amour vous séduit ; voyez-en l'im-
posture ,
Quelle est votre Eucharis ! Captive dans
ces lieux ,
Etrangere sans nom , d'une naissance obscu-
re . . .

Ah ! je rougis pour vous de la mortelle in-
jure

Que vous faites à vos Ayeux.

TELEMAQUE,
TELEMAQUE.

Non, non, l'éclat du rang n'ébloût point
mes yeux ;

C'est la vertu que j'aime : une vertu si pure
Vaut tout le sang des Dieux.

EUCHARIS.

Eh-bien ; connoissez-donc ma vertu toute
entiere,

Puisque pour vous sauver mes soins sont su-
perflus,

Ma mort sera le prix de vos cruels refus ;
Il faut que Calypso m'immole la premiere.

Je vais tout découvrir.

TELEMAQUE.

Arrêtez, arrêtez cruelle.

ENSEMBLE.

Voyez couler mes pleurs, laissez-vous atten-
drir ;

Vivez { Prince, } vivez ; c'est à moi de
Nymphé, } mourir.

EUCHARIS.

Serez-vous insensible à ma douleur mortelle ?
La Reine vient : du moins feignez pour la
calmer.

TELEMAQUE.

Quoi ? d'un détour si bas vous me croiriez
capable ?

Elle a sauvé mes jours ; je serois trop coupable :

Fuyons-la : je ne puis la tromper, ni l'aimer.

SCÈNE III.

CALYPSO, EUCHARIS.

CALYPSO.

TElemaque me fuit ! Nymphé , qu'en
dois-je croire ?

EUCHARIS.

Reine de votre choix il voit toute la gloire.

CALYPSO.

Il me fuit cependant.

EUCHARIS.

Son timide respect

Le bannit de votre présence ,

CALYPSO.

Ce soin de m'éviter ne m'est que trop sus-
pect :

Dans le cœur de l'Ingrat je lis mieux qu'il
ne pense.

EUCHARIS.

Eh ! peut-il oublier jamais

Que le jour qu'il respire est un de vos bien-
faits ?

Craignez moins.

CALYPSO.

C'est à lui de craindre ma vengeance ;

Il en doit prévenir l'éclat :

Il peut avoir pour moi de la reconnoissance :

Et n'en être pas moins ingrat.

Mais c'est peu d'être ingrat ; ô douleur sans
égale !

Lorsque je lui vantois les beautez de ces lieux ,

Il soupiroit : son trouble a paru dans ses yeux ;

Dieux ! s'il ne m'aime pas , j'ai donc une Rivale ?

EUCHARIS.

Il ne voit en ces lieux rien d'aimable que vous.

CALYPSO.

Ah ! si jamais l'amour jaloux

De mon cœur malheureux s'empare ,

Qu'il tremble : au seul bruit de mes coups ,

Je remplirai d'effroi l'Averne & le Tenare.

L'Amour est plus cruel que l'Enfer en couroux ,

Quand on l'ose forcer à devenir barbare.

EUCHARIS.

Calmez ce transport furieux.

CALYPSO.

Le Dieu qu'on revere en ces lieux

Peut seul desarmer ma colere :

Je prétens sur mon sort interroger l'Amour ;

Vous , cherchez Telemaque : il faut sur ce mystere ,

Que je le consulte à son tour.

SCÈNE IV.

CALYPSO , LA GRANDE-
PRESTRESSE *de l'Amour , Troupes de*
Prêtres & de Prêtresses de l'Amour.

LA GRANDE PRESTRESSE.

AMour , source toujours féconde
De la félicité du monde ,

Tu triomphes par tout , tu regnes à la fois
Dans les Enfers , dans les Cieux , sur la
Terre.

Le Dieu qui lance le Tonnerre ,
Reconnoît tes suprêmes loix.

Le Chœur repete ces quatre derniers vers.

CALYPSO.

Maître des cœurs , toi dont l'empire
S'étend sur tout ce qui respire ,
Dieu puissant , daigne m'exaucer :
Daigne attendrir pour moi le cœur de ce que
j'aime :

Amour , tu peux faire toi-même
Le fort que tu vas m'annoncer.

On entend un bruit de Haut-vois.

CALYPSO *continuë.*

Quels doux concerts se font entendre ?

Amour, de ces Bergers, les soins les plus pres-
sans

Sont d'apporter ici des cœurs reconnoissans :

Quel bonheur ! je n'ose y prétendre.

Heureux, & mille fois heureux

Les cœurs qui, brulant de tes feux,

N'ont que des graces à te rendre.

On danse.

CHEUR de Bergers & de Bergeres.

Amour, regne à jamais sur nous :

A nos tendres soupirs soit toujours favorable,

Nous goûtons sous tes loix les plaisirs les
plus doux :

Fai que ce bonheur soit durable.

LA GRANDE-PRESTRESSE.

Dieu charmant, sous ta puissance

Que l'on goûte de plaisirs ?

Tu fais naître l'esperance

Aussi-tôt que les desirs :

Tes douceurs & tes allarmes,

Tout enchante tour à tour.

Regne, Amour,

Fai briller tes charmes :

Regne, Amour,

Dans ce beau séjour.

Dieu puissant tu fais la guerre

Au plus grand des Immortels :

Dans les Cieux & sur la Terre

On t'éleve des Autels :

Toujours annonce ta victoire,

Tous les Dieux te font la cour,
 Règne , Amour ,
 Fai briller ta gloire :
 Règne , Amour ,
 Dans ce beau séjour.

On danse.

Les Bergers & les Bergeres se retirent.

LA GRANDE-PRESTRESSE.

Amour , sois favorable aux vœux d'une Im-
 mortelle :
 Fai qu'à ses yeux l'avenir se revele.

CHŒUR.

Amour , sois favorable aux vœux d'une Im-
 mortelle :
 Fai qu'à ses yeux l'avenir se revele.

LA GRANDE-PRESTRESSE.

Je cede aux transports que je sens :
 Ciel ! ô Ciel quelle violence !

Le Dieu s'empare de mes sens :
 Il vient animer mes accens ;

Gardez tous un profond silence :

Le Dieu qui fait aimer va parler par ma
 voix.

Reine , écoute en tremblant d'irrevocables
 loix.

ORACLE.

Minerve a disposé du sort de Telemaque :
 Antiope avec lui doit regner sur Itaque.

SCENE V.

CALYPSO.

Dieu qui lances sur moi tes traits les plus
 cruels ,
 De quoi me punis-tu ? j'aime : c'est tout
 mon crime.
 Sur ces bords autrefois interdits aux Mõtels,
 Je t'ai fait dresser des Autels :
 J'en suis la premiere victime.

*On entend un bruit de Guerre derriere le
 Théâtre.*

Quel bruit affreux vient me frapper !

CHŒUR *derriere le Théâtre.*

Qu'il perisse , qu'il perisse.

CALYPSO.

Ciel ! dans quel sang leurs mains vont-elles
 se tremper ?

CHŒUR.

Immolons le Fils d'Ulyffe.

CALYPSO.

Le Fils d'Ulyffe ! allons le secourir.

Dieux ! tout ingrat qu'il est , puis-je le voir
 perir ?

CHŒUR.

Immolons le Fils d'Ulyffe.

Qu'il perisse.

O Ciel ! Telemaque est vainqueur :
Dérobons-nous à sa fureur.

CALYPSO.

Dieux puissants ! la vertu par vous est triom-
phante,
Mais quel objet affreux à mes yeux se pré-
sente ?

S C E N E VI.

CALYPSO, ADRASTE, *mourant*,
A R C A S.

ADRASTE *mourant*.

JE touche à mon instant fatal :
Telemaque m'immole , il remplit votre at-
tente ?

Inhumaine , êtes-vous contente ?

Je brûlois de percer le cœur de mon Rival :
Mais au défaut du sien , je viens percer le
vôtre :

Il me vange de vos mépris ,
Puisqu'il soupire pour une autre.

CALYPSO.

Qu'entens-je ?

ADRASTE.

Il adore Eucharis.

CALYPSO.

Eucharis !

ADRASTE.

De leurs cœurs j'ai vû l'intelligence.

CALYPSO.

Ciel !

Mon tourment finit & le vôtre commence :
Du coup qui m'a frappé je sens moins la
rigueur :

J'avois perdu l'espoir de ma vengeance :
Je la laisse en mourant au fonds de votre
cœur,

Il meurt.

SCENE VII.

CALYPSO.

IL adore Eucharis ! Dieux ! quel mortel
outrage :

O Destin ! de tes coups c'est-là le plus
affreux.

Allons , dans ma jalouse rage ,
Il faut les immoler tous deux.

Neptune, je suis prête à remplir ta vengeance...
ce...

Que dis-je ? avec l'Ingrat ce Dieu d'intelli-
gence

Triomphe en ce moment de me voir sous sa
loi :

Le supplice a suivi le crime.

Ah ! puisqu'il est vengé, le sang de la vic-
time

Ne doit plus couler que pour moi.

Fin du quatrième Acte.

A C T E



ACTE CINQUIÈME.¹

Le Théâtre représente le Port d'Ogygie; on y voit plusieurs Vaisseaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

CALYPSO.

HAINE, dépit, fureur, noirs Enfans
de ma flâme,
Eclatez; c'est à vous de regner dans
mon ame.

Plus de pitié, plus de retour;

Sors de mon cœur, indigne amour.

Haine, dépit, fureur, noirs Enfans de ma
flâme,

Eclatez; c'est à vous de regner dans mon
ame.

Allons; qui me retient? Ciel! qu'est-ce que
je voi?

Tous les Dieux irritez sont armez contre
moi.

Où suis-je? quel effroi! je sens trembler la
terre;

Neptune souleve les mers ;
 Eole fait frémir les airs ;
 Jupiter lance le tonnerre ;
 Tout perit , tout est plein d'horreur.

Malheureuse ! où m'emporte une aveugle
 fureur ?

Tu troubles ma raison, redoutable Minerve,
 Tu défends un Ingrat , tu prends soin de son
 sort ;

Mais , malgré toi , le coup que ma main lui
 reserve

Sera plus affreux que la mort.

Il frémira de ma vengeance ;

Je l'attends en ces lieux ; mais c'est lui qui
 s'avance.

S C E N E II.

CALYPSO , TELEMAQUE , IDAS.

CALYPSO.

PRince , dans mes Etats je ne vous retiens
 plus.

De ses desseins sur vous Minerve a sçu m'in-
 struire ;

Vos yeux par Eucharis se laissent trop sé-
 duire :

Partez , exécutez des ordres absolus.

TELEMAQUE.

Helas !

CALYPSO.

Ton cœur gémit ! quel indigne langage !
 Dans les fers d'une esclave , un lâche amour
 t'engage !
 Du moins si cet amour . . . Ciel ! quel est
 mon malheur !

Dieu des flots., noirs Enfers , songe rempli
 d'horreur ,

Votre menace est accomplie ;
 Je t'aime , tu me hais ; jet'ai sauvé la vie ,
 Cruel , tu me perces le cœur.

TELEMAQUE.

Reine ordonnez qu'on me punisse ;
 Je ne vois qu'à regret la lumière du jour.

CALYPSO.

Va, fui, Fils indigne d'Ulysse ,
 Emporte avec toi ton amour ;
 Il suffira pour ton supplice.

TELEMAQUE.

Malheureuse Eucharis !

CALYPSO.

Tu déplores son sort !
 Songe à quels maux affreux la perfide me
 livre.

TELEMAQUE.

Ah ! faites-moi cesser de vivre ,
 Si vous lui destinez la mort.

CALYPSO.

N'en doute point , son sang lavera mon ou-
 trage.

Aux Gardes.

Qu'on la cherche. Je vais l'immoler à ma
 rage.

Quel plaisir de te voir , en partant de ces
lieux ,

Ne recevoir sur le rivage

Que ses cris mourans pour adieux !

SCENE III.

TELEMAQUE, IDAS.

TELEMAQUE.

Arrêtez. Elle fuit ; quelle horrible van-
geance !

Idas sort.

Idas , cherche Eucharis , sauvons-là de ses
coups.

Dieux protecteurs de l'Innocence ,
Eucharis va perir , l'abandonnerez-vous ?
Mais dois-je confier à d'autres qu'à moi-mê-
me

Le soin de sauver ce que j'aime ?
Hâtons-nous.



SCÈNE IV.

TELEMAQUE, EUCHARIS.

TELEMAQUE.

Elle vient. Sauvez-vous, Eucharis,

Fuyez une implacable rage ;
Si vous sçaviez quel sort . . .

EUCHARIS.

J'ai tout appris.

TELEMAQUE.

Fuyez-donc.

EUCHARIS.

C'est à vous de quitter ce rivage ;
C'est à moi d'y remplir mon sort.
Aux coups de ma Rivale , opposons ma con-
stance :

Plus je sçaurai braver la mort ,
Plus elle perdra sa vengeance.

TELEMAQUE.

Non , je veux vous sauver du sort le plus
affreux.

EUCHARIS.

Fuyez , éloignez-vous de ces bords dange-
reux ;

Mon amour vous est trop funeste ;
Du coup qui vous menace épargnez-moi
l'horreur ;
De la triste Eucharis conservez ce qui reste ,
Qu'elle vive dans votre cœur.

TELEMAQUE,
TELEMAQUE.

Dieux inhumains , Dieux implacables ,
Accablez-vous les Innocens ,
Et protégez-vous les coupables ?

EUCHARIS.

Quelle fureur s'empare de vos sens !
Vous outragez les Dieux !

TELEMAQUE.

Les Dieux font tout mon crime.

Mais je vais l'expier en terminant mon sort ;
Puissent ils , contens de ma mort ,
Ne prendre que moi pour victime !

EUCHARIS.

Eh ! que prétendez-vous ?

TELEMAQUE.

Je veux vous secourir :
Telemaque sçaura vous défendre ou périr ,
Je ne vous quitte point.

EUCHARIS.

N'irritez pas la Reine.

TELEMAQUE.

Je veux à m'immoler contraindre l'inhumain.

EUCHARIS.

Non , vivez.

TELEMAQUE.

Vous allez mourir.

EUCHARIS.

Par ces tristes adieux , c'est trop nous attendre ;

Partez ; au nom d'Ulyffe , au nom de Penelope ,

Aunom de vos heureux Sujets :
 Parmi de si tendres objets
 Je n'ose nommer Antiope.

TELEMAQUE.

Demeurez, Eucharis, quel nom prononcez-
 vous ?

Sçauriez-vous quel destin dans la Grece
 m'appelle ?

Antiope m'attend, me parlez-vous pour elle ?
 Pourrois-je vous quitter pour être son Epoux ?

EUCCHARIS.

Vous l'Epoux d'Antiope ! interdite, confuse,
 Je crains qu'un songe ne m'abuse :
 Expliquez-vous.

TELEMAQUE.

Non, non, vous verrez mon trépas
 Avant que je vous abandonne.

Hélas ! pourquoi faut-il que Minerve l'or-
 donne,

Lorsque l'Amour n'y consent pas ?

EUCCHARIS.

Dieux ! la réserviez-vous pour ce bonheur
 extrême ?

TELEMAQUE.

Non, j'ose en attester leur puissance suprême,
 Et veux d'un faux serment, que ma mort soit
 le prix

Si jamais. . . .

EUCCHARIS.

Arrêtez, c'est Antiope-même
 Que vous aimez dans Eucharis.

TELEMAQUE,
TELEMAQUE.

Vous, Antiope ! ô Ciel ! le puis-je
croire ?

Le devoir, l'amour & la gloire,
Tout conspire à combler mes vœux.

E U C H A R I S.

Que nous sommes loin d'être heureux !

E N S E M B L E.

Minerve, terminez nos peines :

Nous n'espérons qu'en vous dans nos der-
niers momens ;

Laissez - vous périr deux malheureux
Amans

Dont vous avez formez les chaînes ?

On entend un bruit de Trompettes.

Mais quels sons éclatans, jusqu'aux Cieux
sont portez ?

S C E N E V.

TELEMAQUE, EUCHARIS, I D A S.

I D A S.

S Eigneur, reprenez l'esperance.

Vos Guerriers loin de vous par l'orage
écartez

Viennent vous secourir.

T E L E M A Q U E.

Dieux !

I D A S.

Leur Troupe s'avance.

On les a sur ces bords vainement arrêtez ;

Leurs bras ont forcé tout obstacle.

T E L E M A Q U E.

Minerve, c'est à toi que je dois ce miracle.

SCÈNE VI.

TELEMAQUE, EUCHARIS, IDAS,
*Troupe de Grecs, Troupe de Captives de
la suite d'Eucharis.*

TELEMAQUE.

C'est donc vous qu'enfin je revoi,
Vaillans Guerriers, Troupe fidele;
Ah ! si le sort vous rend à moi,
Je sçais trop à qui je le doi.

Par nos vœux, par nos chants, signalons
notre zèle :

Minerve a terminé le cours de nos malheurs.
Fille de Jupiter, adorable immortelle,
Regnez à jamais dans nos cœurs.

LE CHŒUR *répète ces deux derniers vers.*

TELEMAQUE.

Eloignons-nous de ce Rivage ;
Venez, belle Antiope, achever mon
bonheur.

Fuyons de Calypso la jalouse fureur ;
Ne differons pas davantage.

*On voit paroître des Démons armez de flam-
beaux qui embrasent tous les Vaisseaux.*

CHŒUR.

Dieux ! quel torrent de feux se répand sur
les eaux !

Tous les Enfers armez embrasent nos Vais-
seaux.

SCENE VII.

CALYPSO, TELEMAQUE, EUCHARIS,
Troupe de Grecs & de Captives.

CALYPSO.

TU ne triomphes pas encore ;
Je suis maîtresse de ton sort ;
Tu ne seras uni que par la mort
A l'Objet que ton cœur adore.

TELEMAQUE & EUCHARIS.

O Minerve ! protégez-nous
Contre un implacable couroux.

TELEMAQUE.

Nos vœux sont exaucez ; & je la vois des-
cendre.

CALYPSO.

Tu la trahis ; peut-elle te défendre ?

CHŒUR.

O Minerve ! protégez-nous
Contre un implacable couroux.



SCÈNE DERNIÈRE.

MINERVE, CALYPSO, TELEMAQUE,
EUCCHARIS, *Troupes de Grecs & de
Captives.*

CALYPSO.

Dieux, à vos désirs Telemaque est rebel-
le ;

Au sort d'une Captive il est prêt à s'unir,
Le protégez-vous au lieu de le punir ?

MINERVE.

Sors d'erreur, Calypso, ce Heros m'est
fidelle ;

Toujours de la vertu son grand cœur fut é-
pris,

Antiope est l'objet d'une flâme si belle ;
Reconnoi-la dans Eucharis.

CALYPSO.

Dieux ! qu'entens-je ? Eucharis est Antiope-
même !

Mes malheurs sont comblez ; Telemaque
est heureux ;

Et l'Hymen l'arrache à mes vœux
Sans l'arracher à ce qu'il aime.

Mais ils sont tous deux dans mes fers ;
J'ai fermé le chemin des Mers.

MINERVE.

Pour Antiope & Telemaque
D'autres chemins me sont ouverts ;
Zephirs, conduisez-les sur les Rives d'Ita-
que,

Partez, volez, fendez les airs.

N. vj

à *Telemaque.*

De tes Guerriers je prendrai la défense;
Minerve est pour eux ; c'est assez.

CALYPSO.

Démons, souffrirez-vous cette nouvelle
offense ?

Vangez-vous, vangez-moi.

MINERVE.

Zephirs, obéissez.

Les Zephirs enlèvent Telemaque & Eucharis. Minerve se retire, & les Grecs & les Captives rentrent.

CALYPSO.

Tout fuit. Injustes Dieux, que vous me
haïssez.

O toi ! puissant Atlas, si ta Fille t'est chere,
Par un dernier effort déclare-toi mon Pere :
Seconde ma fureur, fers au gré de mon
choix

La vengeance que je respire ;
Punis tous les Dieux à la fois :
Renverse le celeste Empire
Dont tu soutiens le poids.

F I N.